

L'ŒUF ET LA POULE

Le matin dans la cuisine sur la table je vois l'œuf.

Je regarde l'œuf d'un seul regard. Immédiatement je perçois qu'on ne peut pas voir un œuf. Voir l'œuf ne se maintient jamais dans le présent : à peine vois-je l'œuf et aussitôt cela devient avoir vu un œuf, le même, il y a trois millénaires. - Dans l'instant même de voir l'œuf, il est le souvenir d'un œuf. - Seul voit l'œuf celui qui l'aura déjà vu. - Si l'on voit l'œuf, c'est trop tard : œuf vu, œuf perdu. - Voir l'œuf est la promesse qu'un jour on verra de nouveau l'œuf. - Regard bref et indivisible ; au cas où il y a une pensée; il n'y en a pas ; il y a l'œuf. - Regarder est l'instrument nécessaire que je jetterai après usage. Je me retrouverai avec l'œuf. - L'œuf n'a pas un soi-même. Individuellement il n'existe pas.

Voir l'œuf est impossible : l'œuf est supervisible de la même façon qu'il y a des sons supersoniques. Personne n'est capable de voir l'œuf. Le chien voit-il l'œuf ? Seules les machines voient l'œuf. La grue voit l'œuf. - Quand j'étais antique, un œuf s'est posé sur mon épaule. - L'amour pour l'œuf de même ne s'éprouve pas. L'amour pour l'œuf est pour moi suprasensible. On ne sait pas qu'on aime l'œuf. - Quand j'étais antique, j'ai été dépositaire de l'œuf et j'ai marché à pas légers pour ne pas renverser le silence de l'œuf. Quand je suis morte, on a retiré de moi l'œuf avec précaution. Il était encore vivant. - Seul celui qui verrait le monde verrait l'œuf. Comme le monde, l'œuf est évident.

L'œuf n'existe plus. Comme la lumière de l'étoile déjà morte, l'œuf proprement dit n'existe plus. - Œuf, tu es parfait. Tu es blanc. - À toi je dédie le commencement. À toi je dédie la première fois.

À l'œuf je dédie la nation chinoise.

L'œuf est une chose suspendue. Il ne s'est jamais posé. Quand il se pose, ce n'est pas lui qui s'est posé, c'est une surface qui est venue se fixer sous l'œuf. - Je regarde l'œuf dans la cuisine avec une attention superficielle pour ne pas le casser. Je prends le plus grand soin de ne pas le comprendre. Puisqu'il est impossible de le comprendre, je sais que si je le comprends, c'est une erreur de ma part. Comprendre est la preuve de l'erreur. Le comprendre n'est pas la façon de le voir. - Ne jamais penser à l'œuf est une façon de l'avoir vu. - Est-ce que je sais quelque chose de l'œuf ? Il est presque certain que je sais. Ainsi : j'existe, donc je sais - Ce que je ne sais pas de l'œuf est ce qui importe réellement. Ce que je ne sais pas de l'œuf me donne l'œuf proprement dit. - La lune est habitée par des œufs...

L'œuf est une extériorisation. Avoir une coquille c'est se donner. - L'œuf dénude la cuisine. Il fait de la table un plan incliné. L'œuf expose. - Celui qui s'enfonce dans un œuf, celui qui voit plus que la superficie de l'œuf, veut autre chose: il a faim.

L'œuf est l'âme de la poule. La poule maladroite. L'œuf assuré. La poule effarouchée. L'œuf assuré. Comme un projectile figé en l'air. Car un œuf est œuf dans l'espace. Œuf sur azur. - Œuf, je t'aime, Je t'aime comme une chose ne sait même pas qu'elle aime l'autre chose. - Je ne le touche pas. C'est l'aura de mes doigts qui voit l'œuf. Je ne le touche pas. - Mais me vouer à la vision de l'œuf serait mourir à la vie mondaine, et j'ai encore besoin de son jaune et de son blanc. - L'œuf me voit-il ? L'œuf m'idéalise-t-il ? L'œuf me médite-t-il ? Non ? tout au plus l'œuf me voit. Il est exempt de la compréhension qui blesse. - L'œuf n'a jamais lutté. Il est un don. - L'œuf est invisible à l'œil nu. - Un œuf a peut-être été un triangle qui à force de rouler dans l'espace a fini par s'ovaliser. - L'œuf est-il fondamentalement un vase ? A-t-il été le premier vase modelé par les Étrusques ? Non. L'œuf est originaire de Macédoine. C'est là-bas qu'il a été calculé, fruit de la plus pénible spontanéité. Dans les sables de la Macédoine un homme l'a dessiné à l'aide d'un bâton. Puis il l'a effacé avec son pied nu.

Un œuf est une chose dont il faut prendre soin. C'est pourquoi la poule est le déguisement de l'œuf. C'est pour que l'œuf traverse les époques que la poule existe. C'est le rôle de la

mère. - L'œuf vit en fuite car il est toujours trop en avance sur son temps. - L'œuf par conséquent sera toujours révolutionnaire. - Il vit dans la poule pour ne pas être traité de blanc. L'œuf de fait est blanc. Mais il ne peut pas être traité de blanc. Non pas parce que ça lui fait mal, à lui à qui rien ne fait mal, mais les gens qui affirment que l'œuf est blanc, ces gens meurent à la vie. Dire blanc ce qui est blanc peut détruire l'humanité. La vérité détruit toujours l'humanité. Une fois un homme a été accusé d'être ce qu'il était et on l'a appelé Cet Homme. On n'avait pas menti : Il était. Mais aujourd'hui encore nous ne nous récupérons pas, les uns après les autres. La loi générale pour continuer d'être vivants: on peut dire « un beau visage », mais celui qui dit « le visage » meurt d'avoir épuisé le sujet.

Avec le temps l'œuf est devenu un œuf de poule. Ce qu'il n'est pas. Mais, adopté, c'est le surnom en usage. - On doit dire « l'œuf de la poule ». Si l'on dit seulement « l'œuf », le sujet est épuisé et le monde se retrouve nu. - Par rapport à l'œuf, le danger c'est que l'on découvre ce qu'on pourrait appeler beauté, c'est-à-dire sa véracité. La véracité de l'œuf n'est pas vraisemblable. Si l'on découvre sa beauté, il se peut qu'on veuille l'obliger à devenir rectangulaire. Le danger n'est pas pour l'œuf, il ne deviendrait pas rectangulaire. (Notre garantie c'est qu'il ne peut pas : ne pas pouvoir est la grande force de l'œuf : sa grandiosité vient de la grandeur de ne pas pouvoir, qui rayonne comme un non-vouloir.) Mais celui qui s'efforcera de le rendre rectangulaire perdra sa propre vie. L'œuf, par conséquent, nous met en danger. Notre sauvegarde c'est que l'œuf est invisible. Et quant aux initiés, les initiés dissimulent l'œuf.

En ce qui concerne le corps de la poule, le corps de la poule est la plus grande tentative de preuve que l'œuf n'existe pas. Car il suffit de regarder la poule pour qu'il semble évident que l'œuf est dans l'impossibilité d'exister.

Et la poule ? L'œuf est le grand sacrifice de la poule. L'œuf est la croix que la poule porte toute sa vie. L'œuf est le rêve inaccessible de la poule. La poule aime l'œuf. Elle ne sait pas que l'œuf existe. Si elle savait qu'elle a en elle un œuf, serait-elle sauvée ? Si elle savait qu'elle a en elle l'œuf, elle perdrait son état de poule. Être une poule est la survie de la poule. Survivre est le salut. Car il semble que vivre n'existe pas. Vivre conduit à la mort. Alors ce que fait la poule c'est survivre en permanence. Survivre signifie continuer la lutte contre la vie qui est mortelle. C'est cela être une poule. La poule a un air contraint.

Il est nécessaire que la poule ne sache pas qu'elle a un œuf. Sinon elle trouverait le salut en tant que poule, ce qui n'est pas non plus garanti, mais elle perdrait l'œuf. Donc elle ne sait pas. C'est pour que l'œuf se serve de la poule que la poule existe. Elle était là uniquement pour remplir cette mission, mais qui lui a plu. Le désarroi de la poule vient de là : aimer ne faisait pas partie de naître. Aimer être vivant fait mal. - Quant à savoir qui était là le premier : c'est l'œuf qui a trouvé la poule. La poule n'a même pas été consultée. La poule est directement une élue. — La poule vit comme dans un rêve. Elle n'a pas le sens de la réalité. Elle n'arrête pas d'avoir des frayeurs parce qu'on interrompt sans cesse sa rêverie. La poule est un grand sommeil. - La poule souffre d'un mal inconnu. Le mal inconnu de la poule, c'est l'œuf. - Elle ne sait pas s'expliquer : « Je sais que l'erreur est en moi-même », elle appelle erreur sa vie, « je ne sais plus ce que je sens », etc.

Ce qui caquette toute la journée dans la poule, c'est etc., etc., etc. La poule a une vie intérieure intense. À vrai dire elle n'a en fait qu'une vie intérieure. À notre vision de sa vie intérieure nous donnons le nom de «poule». La vie intérieure de la poule consiste à agir comme si elle comprenait. À la moindre menace, elle crie scandalisée comme une folle. Tout cela pour éviter que l'œuf ne se casse en elle. Un œuf qui se casse dans la poule c'est comme du sang.

La poule regarde l'horizon. Comme si c'était de la ligne d'horizon que pouvait venir un œuf. Hormis le fait d'être un moyen de transport pour l'œuf, la poule est stupide, désœuvrée et myope. Comment la poule pourrait-elle se comprendre alors qu'elle est la contradiction d'un œuf ? L'œuf est encore le même œuf originaire de la Macédoine. Mais la poule est toujours la tragédie la plus moderne. Elle est toujours inutilement au courant. Et constamment

redessinée. On n'a pas encore trouvé la forme la plus adéquate pour une poule. Tout en répondant au téléphone, mon voisin redessine la poule d'un crayon distrait. Mais pour la poule il n'y a pas de solution : sa condition implique qu'elle ne peut pas servir à elle-même. Mais puisque son destin est plus important quelle et que son destin c'est l'œuf, sa vie personnelle ne nous intéresse pas.

En elle la poule ne reconnaît pas l'œuf, mais hors d'elle elle ne le reconnaît pas non plus. Quand la poule voit l'œuf, elle pense qu'elle a affaire à une chose impossible. Et le cœur battant, le cœur battant très fort, elle ne le reconnaît pas.

Soudain je regarde l'œuf dans la cuisine et je ne vois en lui que l'aliment. Je ne le reconnais pas et mon cœur bat. La métamorphose s'opère en moi: je commence à ne plus pouvoir observer l'œuf. Hormis chaque œuf particulier, hormis chaque œuf que l'on mange, l'œuf n'existe pas. Je ne peux plus croire en un œuf. J'ai de moins en moins de force de croire, je suis en train de mourir, adieu, j'ai trop regardé un œuf et il m'a endormie.

La poule qui ne voulait pas sacrifier sa vie. Celle qui a choisi d'être « heureuse ». Celle qui ne se rendant pas compte que si elle passait sa vie à dessiner l'œuf en elle comme une enluminure, elle servirait. Celle qui ne savait pas se perdre. Celle qui a pensé qu'elle avait des plumes de poule pour se couvrir parce qu'elle possédait une peau précieuse, sans comprendre que ses plumes étaient exclusivement destinées à adoucir sa longue marche pendant qu'elle portait l'œuf, car la souffrance intense pourrait affecter l'œuf. Celle qui a pensé que le plaisir était pour elle un don, sans se rendre compte qu'il servait à la distraire totalement, tandis que l'œuf se formerait. Celle qui ne savait pas que « moi » est seulement un des mots que l'on dessine lorsqu'on répond au téléphone, une simple tentative de chercher une forme plus adéquate. Celle qui a pensé que « moi » signifiait avoir un soi-même. Les poules nuisibles pour l'œuf sont celles qui sont un « moi » sans trêve. Chez elles le « moi » est si constant qu'elles ne peuvent plus prononcer le mot « œuf ». Mais, qui sait, c'est justement de cela que l'œuf a besoin. Car si elles n'étaient pas si distraites, si elles prêtaient attention à la grande vie qui se fait en elles, elles perturberaient l'œuf.

J'ai commencé à parler de la poule et il y a un bon moment que je ne parle plus de la poule. Mais je parle encore de l'œuf.

Or voilà que je ne comprends pas l'œuf. Je comprends seulement un œuf cassé : je le casse dans la poêle. C'est de cette façon indirecte que je m'offre à l'existence de l'œuf : mon sacrifice, c'est me réduire à ma vie personnelle. J'ai fait de mon plaisir et de ma douleur mon destin déguisé. Et n'avoir que sa propre vie c'est, pour qui a vu l'œuf, un sacrifice. Tels ceux qui, au couvent, balaiant le sol et lavent le linge, servant sans la gloire d'une fonction plus élevée, mon travail consiste à vivre mes plaisirs et mes douleurs. Il est nécessaire que j'aie la modestie de vivre.

Je prends un autre œuf dans la cuisine, je casse sa coquille et sa forme. Et à partir de cet instant précis, un œuf n'a jamais existé. Il est absolument indispensable que je sois une occupée et une distraite. Je fais partie indispensablement de ceux qui renient. Je fais partie de la confrérie de ceux qui ont vu une fois l'œuf et le renient sous couvert de le protéger. Nous sommes ceux qui s'abstiennent de détruire et par là même se consomment. Nous, agents camouflés et répartis dans les fonctions les moins révélatrices, parfois nous nous reconnaissons. À une certaine façon de regarder, de donner la main, nous nous reconnaissons et c'est ce que nous appelons amour. Et alors le déguisement n'est pas nécessaire : on ne se parle pas mais on ne se ment pas, on ne se dit pas la vérité mais il n'est plus nécessaire de dissimuler. L'amour existe quand il est concédé de participer un peu plus. Très peu veulent l'amour, parce que l'amour est la grande désillusion de tout le reste. Et peu supportent de perdre toutes les autres illusions. Il y a ceux qui sont volontaires pour l'amour, ils pensent que l'amour enrichira leur vie personnelle. C'est le contraire: l'amour c'est finalement la pauvreté. L'amour c'est ne pas avoir. Au reste l'amour est la désillusion de ce qu'on croyait être de l'amour. Et ce n'est pas une récompense, c'est pourquoi il ne rend pas vaniteux, l'amour n'est pas une récompense, c'est une condition concédée exclusivement à ceux qui, sans lui,

corrompraient l'œuf avec leur douleur personnelle. Cela ne fait pas de l'amour une honorable exception : c'est précisément aux mauvais agents qu'il est concédé, ceux qui brouilleraient tout si on leur permettait de vaguement deviner.

À tous les agents sont accordés de nombreux avantages afin que l'œuf se fasse. Il ne faut pas pour autant les envier, car d'ailleurs quelques-unes des conditions, pires que celles des autres, sont tout au plus les conditions idéales pour l'œuf. Quant au plaisir des agents, eux aussi le reçoivent sans en tirer orgueil. Ils vivent austèrement tous les plaisirs : c'est là notre sacrifice pour que l'œuf se fasse. On nous a déjà imposé, du reste, une nature appropriée à beaucoup de plaisir. Ce qui facilite. Tout au moins rend le plaisir moins pénible.

Il y a des cas d'agents qui se suicident : ils trouvent insuffisantes les rarissimes instructions reçues, et ils se sentent sans appui. Il y a eu le cas d'un agent qui révéla publiquement être un agent parce qu'il n'avait pas toléré de ne pas être compris, et il ne supportait plus de ne pas être respecté par les autres : il est mort écrasé en sortant d'un restaurant. Il ne fut pas nécessaire d'en éliminer un autre : lui-même se consuma lentement dans la révolte, sa révolte pointa quand il découvrit que les deux ou trois instructions qu'il avait reçues n'incluaient aucune explication. Un autre fut également éliminé parce qu'il trouvait que « la vérité doit être dite courageusement », et il commença d'abord par la chercher ; on dit de lui qu'il était mort au nom de la vérité, mais en fait son innocence rendait plus difficile la vérité ; son courage apparent était stupide et ingénu son désir de loyauté, il n'avait pas compris qu'être loyal n'est pas une chose propre, être loyal c'est être déloyal envers tout le reste. Ces cas extrêmes de mort ne sont pas provoqués par la cruauté. Car il y a un travail, disons cosmique, à faire, et les cas individuels malheureusement ne peuvent pas être pris en considération. C'est pour ceux qui succombent et cèdent à l'individualisme qu'existent les institutions, la charité, la compréhension qui ne discrimine pas les motifs, en un mot notre vie humaine.

Je fais cuire les œufs au plat dans la poêle et, plongée dans le rêve, je prépare le petit déjeuner. Sans aucun sens de la réalité, j'appelle à grands cris les enfants qui surgissent de plusieurs lits, traînent des chaises et mangent, et le travail du jour matinal commence, crié et ri et mangé, le jaune et le blanc, joie mêlée de disputes, jour qui est notre sel et nous sommes le sel du jour, vivre est extrêmement tolérable, vivre occupe et distrait, vivre fait rire.

Et me fait sourire dans mon mystère. Mon mystère c'est que je suis seulement un moyen et pas une fin, on m'a donné la plus malicieuse des libertés : je ne suis pas sotte et j'en profite. D'ailleurs, je fais mal aux autres car, franchement. Le faux emploi qu'on m'a donné pour dissimuler ma véritable fonction, car je profite de mon faux emploi et j'en fais mon véritable; du reste l'argent que je reçois chaque jour pour faciliter ma vie afin que l'œuf se fasse, eh bien cet argent je l'ai utilisé à d'autres fins, détournements de fonds, récemment j'ai acheté des actions de la brasserie Brahma et je suis riche. Tout cela, j'ose l'appeler avoir la nécessaire modestie de vivre. Et également le temps qu'on nous a donné et qu'on nous donne seulement afin que dans l'oisiveté honorée l'œuf se fasse, eh bien j'ai employé ce temps à des plaisirs illicites et des douleurs illicites, totalement oublieuse de l'œuf. Voilà ma simplicité.

Ou bien est-ce là le sort même qu'ils veulent pour moi, précisément afin que l'œuf s'accomplisse ? Suis-je libre ou commandée ? Car je remarque qu'on a profité de toutes mes erreurs. Je me révolte parce que pour eux je ne suis pas un rien, je suis seulement précieuse: ils s'occupent de moi à chaque seconde, avec le manque d'amour le plus absolu ; je suis tout au plus précieuse. Avec l'argent qu'ils me donnent, ces derniers temps je me suis mise à boire. Abus de confiance ; mais c'est que personne ne sait comment se sent intérieurement celui dont l'emploi consiste à feindre qu'il trahit et qui finit par croire à sa propre trahison. Dont l'emploi consiste chaque jour à oublier. Celui dont on exige l'apparent déshonneur. Même mon miroir ne reflète plus un visage qui soit à moi. Ou bien je suis un agent, ou bien c'est la trahison même.

Mais je dors du sommeil des justes, sachant que ma vie futile ne perturbe pas la marche du grand temps. Au contraire : il semble qu'on exige de moi que je sois extrêmement futile, on exige de moi y compris que je dorme comme un juste. Ils me veulent occupée et distraite, et

n'importe comment. Car avec mon attention égarée et ma sottise grave, je pourrais compliquer ce qui se fait grâce à moi. C'est que moi-même, moi proprement dite, je n'ai vraiment servi qu'à perturber. Ce qui me révèle que je suis peut-être un agent, c'est l'idée que mon destin me dépasse : en tout cas c'est ce qu'ils ont été obligés de me laisser deviner, je faisais partie de ceux qui feraient mal leur travail s'ils ne devinaient pas un tant soit peu ; ils m'ont fait oublier ce qu'ils m'ont laissé deviner, mais j'ai gardé la vague notion que mon destin me dépasse, et que je suis l'instrument de leur travail. Mais de toute façon je ne pourrais être qu'un instrument, car le travail ne pourrait être à moi en propre. J'ai déjà tenté de m'établir à mon compte et ça n'a pas marché ; j'en garde jusqu'à aujourd'hui cette main tremblante. Si j'avais insisté un peu plus, j'y aurais laissé pour toujours ma santé. Depuis lors, depuis cette expérience ratée, j'essaie de raisonner de cette façon : je me dis qu'on m'a déjà beaucoup donné, qu'ils m'ont concédé tout ce qui peut être concédé ; et que d'autres agents, très supérieurs à moi, eux aussi n'ont travaillé que pour ce qu'ils ne savaient pas. Et avec les mêmes rarissimes instructions. On m'a déjà donné beaucoup ; ceci, par exemple : de temps à autre, le cœur battant du privilège accordé, au moins je sais que je ne suis pas en train de reconnaître ! le cœur battant d'émotion, au moins je ne comprends pas ! le cœur battant de confiance, au moins je ne sais pas.

Mais, et l'œuf ? C'est un de leurs subterfuges : tandis que je parlais de l'œuf, j'avais oublié l'œuf. « Parlez, parlez ! » m'ont-ils instruite. Et l'œuf se retrouve entièrement protégé par tant de mots. Parler beaucoup, c'est une des instructions, je suis si fatiguée.

Par dévotion à l'œuf, je l'ai oublié. Mon nécessaire oublié. Mon oubli intéressé. Car l'œuf se dérobe. Devant mon adoration possessive, il pourrait se retirer et ne plus jamais revenir. Mais si on l'oubliait. Si je faisais le sacrifice de vivre seulement ma vie et de l'oublier. Si l'œuf était impossible. Alors - libre, délicat, sans aucun message pour moi - peut-être une fois encore se déplacera-t-il de l'espace à cette fenêtre que depuis toujours j'ai laissée ouverte. Et à l'aube descendra-t-il sur notre immeuble. Serein, jusqu'à la cuisine. Qu'il illuminera de ma pâleur.

Traduit du portugais (Brésil) par Jacques et Teresa Thiériot,

Première publication dans *Corps séparés* (1993)